

L'Achéron

François Joubert-Caillet



LE CHANT DE L'AUBE

L'école française de viole de gambe

L'Achéron

Dans la mythologie grecque, l'Achéron est le fleuve que traverse Orphée pour secourir Eurydice des Enfers. Comme son nom l'inspire, L'Achéron veut ouvrir une voie entre deux mondes apparemment opposés : celui des vivants et des défunts, le passé et le présent, l'idéal et la réalité.

Fondé en 2009 par François Joubert-Caillet, L'Achéron est constitué d'une jeune génération de musiciens aux origines variées ayant été formés dans les plus grandes écoles de musique ancienne (la Schola Cantorum Basiliensis, les Conservatoires Nationaux Supérieurs de Lyon et Paris, les Conservatoires Royaux de Bruxelles et La Haye, etc.). Ses musiciens ont pour certains d'autres facettes artistiques: le théâtre, la mise en scène, les danses anciennes ou contemporaines, l'écriture, l'improvisation, les marionnettes, la facture d'instrument ou la prise de son composent l'éventail des passions se croisant dans l'ensemble.

L'Achéron désire renforcer les liens entre les musiciens et le public en rendant les musiques anciennes accessibles sans les dénaturer, mais au contraire en se plongeant profondément dans l'instrumentarium coloré et les pratiques musicales multiples de la Renaissance et du Baroque. Tentant de peindre avec la palette la plus riche ces musiques si vivantes, la traversée que L'Achéron propose est à la fois temporelle et sensible, les saveurs d'autres temps y sont intensément cultivées.

La formation première de L'Achéron est le consort de violes de gambe : depuis 2013 le luthier Arnaud Giral accompagne l'ensemble en construisant un consort typiquement anglais. Cinq instruments ont d'ores et déjà vu le jour, donnant à ce consort une homogénéité, une profondeur et une richesse harmoniques uniques. Un virginal et un orgue britanniques vont prochainement les rejoindre...

L'Achéron s'associe régulièrement avec des artistes aux horizons différents : son projet *L'Orgue du Sultan* l'a fait collaborer avec l'ensemble Sultan Veled dans une rencontre des musiques élisabéthaine et ottomane, les *Lachrimæ Lyræ* avec le maître de la lyra grecque Sokratis Sinopoulos ; il participera également à un album de musique électronique avec le DJ Marc Romboy et Tamar Halperin...

L'Achéron est basé à Nancy. Il est invité à se produire dans divers festivals et saisons musicales en Europe tels que les festivals de Saintes, Sablé, Royaumont, Auditorium du Louvre, Tage Alter Musik Regensburg, Festival Bach de Lausanne, Concertgebouw de Bruges, Oude Muziek d'Utrecht, Philharmonie de Varsovie, etc.

Au disque, L'Achéron enregistre pour le label Ricercar - Outhere. Il a fait paraître *The Fruit of Love* consacré à Anthony Holborne, les *Ludi Musici* de Samuel Scheidt (Diapason d'Or), *Fancies for the viols* d'Orlando Gibbons (bande originale de *La Tempête* de William Shakespeare à la Comédie Française mise en scène par Robert Carsen) le *Requiem* de Johann Caspar Kerll avec l'ensemble Vox Luminis, les *Ouvertures* de Johann Bernhard Bach (Echo Klassik), *Pièces favorites* de Marin Marais dont l'intégralité des *Pièces de Viole* est enregistrée par François Joubert-Caillet (le *1er Livre* a reçu un Diapason d'Or et un Choc de Classica). Dernière parution : les Sonates en trio de Philipp Heinrich Erlebach

www.lacheron.com



François Joubert-Caillet

Après des études de flûte à bec, piano et contrebasse, François Joubert-Caillet se forme à la viole de gambe à la Schola Cantorum Basiliensis auprès de Paolo Pandolfo avec lequel il étudie également les improvisations anciennes, ainsi qu'avec Rudolf Lutz. Il a remporté le 1er Prix et le Prix du Public du Concours International de Musique de Chambre de Bruges.

François Joubert-Caillet a joué avec divers ensembles de musique ancienne avec lesquels il a enregistré pour les labels Ricercar, harmonia mundi, Ambronay, K617, ZigZag Territoires, Arcana, Winter & Winter, Aparté, Glossa, Sony, Naïve, etc.

En résidence à l'Arsenal de Metz, François Joubert-Caillet mène L'Achéron avec lequel il se produit sur de nombreuses scènes européennes dans diverses formations, notamment le consort de violes de gambe. Il enregistre ses disques chez Ricercar - Outhere : *Le Nympe di Rheno* de Johannes Schenck en duo avec Wieland Kuijken, *The Fruit of Love* d'Anthony Holborne, les *Ludi Musici* de Samuel Scheidt (Diapason d'Or), les *Ouvertures* de Johann Bernhard Bach (Echo Klassik) et *Fancies for the viols* d'Orlando Gibbons.

Depuis l'automne 2014, François Joubert-Caillet a entrepris l'enregistrement de l'intégrale des *Pièces de viole* de Marin Marais pour Ricercar. Ce projet titanesque (cinq Livres, plus de 600 pièces, une vingtaine de disques) a vu le jour en février 2016 avec la sortie d'un premier disque de *Pièces favorites* du compositeur et le *1er Livre* (4 CDs) est paru en 2017 (Diapason d'Or et Choc de Classica). Le *2nd Livre* des *Pièces de Viole* paraîtra à l'automne 2019.

LE CHANT DE L'AUBE

L'école française de viole de gambe

La viole de gambe a connu de nombreuses heures de gloire entre le XVI^{ème} et le XVIII^{ème} siècle : de l'Italie renaissante à l'Angleterre des périodes élisabéthaine et jacobéennes puis à la France des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, celle-ci a vu ses répertoires fleurir et son identité s'affirmer, devenant l'un des instruments au son si proche de la voix qu'il en vint à symboliser l'expression humaine.

C'est en France que la musique pour viole seule ou accompagnée s'est le plus développée et si certains compositeurs comme Sainte-Colombe, Marais ou Forqueray ont laissé leurs empreintes dans la mémoire collective, il est fascinant d'entendre également les autres musiciens ayant contribué à l'édification de ce qui pourrait être considéré aujourd'hui comme une école française de viole de gambe, chaque génération de violistes témoignant d'une évolution instrumentale et esthétique en écho avec la métamorphose des esprits de cette époque.

Hotman et Dubuisson, Sainte-Colombe et Demachy, Marais et Forqueray le père, Marais le fils et Caix d'Hervelois, Dollé et Forqueray le fils : ces cinq générations entrelacées auront accompagné l'Histoire de Louis XIII à la révolution française, peignant une musique où l'intériorité et la conscience de soi sont mises en lumière, révélant un regard profond sur l'intimité. Cette ouverture de l'esprit et de l'âme trouve avec la viole un outil magnifique : par ses sonorités uniques, toute en résonance, en teintes subtiles et en lyrisme poignant, elle exhorte l'Homme à se voir tel qu'il est, à se sentir, se questionner et à chercher une liberté et un bonheur authentiques.

Si l'intimité de ce répertoire appelle l'introspection, sa virtuosité et son éclat invitent à l'intelligence du raisonnement et à un esprit agile et critique : comme les Vanités peintes et les écrits moralistes, la musique pour viole accompagne les Lumières naissantes dès le XVII^{ème} siècle, les pièces de ces compositeurs formant le pendant musical des ouvrages de La Bruyère, Pascal, Rousseau, Diderot et bien d'autres...



*Œuvres de Sainte-Colombe, Marin Marais,
Jean-Baptiste Forqueray, Robert de Visée, etc...*

François Joubert-Caillet, basse de viole
Thomas Dunford, archiluth



Né à Paris en 1988, Thomas Dunford découvre le luth à l'âge de 9 ans grâce à Claire Antonini, son premier professeur. Il termine ses études en 2006 au Conservatoire de Paris (CRR), où il obtient un premier prix à l'unanimité dans la classe de Charles-Edouard Fantin. Thomas Dunford continue ses études à la Schola Cantorum de Bâle avec Hopkinson Smith, et participe à de nombreuses master classes avec des luthistes tels que Rolf Lislevand et Julian Bream, et à des stages avec Eugène Ferré, Paul O'Dette, Pascale Boquet, Benjamin Perrot et Eduardo Eguez. Il obtient son diplôme en 2009.

De Septembre 2003 à Janvier 2005, Thomas fait ses débuts en jouant le rôle de luthiste dans La Nuit des Rois de Shakespeare sur la scène de la Comédie Française. Depuis, Thomas donne des récitals au Carnegie Hall et la Frick Collection de New York, au Wigmore Hall de Londres, au Washington Kennedy Center, au Vancouver Recital Society, à Cal Performances at Berkeley, au Banff center, au Palau de la Musica à Barcelone, au festivals de Saintes, Utrecht, Maguelone, Froville, TAP Poitiers, WDR Cologne, Radio France Montpellier, Saffron Hall. Il apparaît régulièrement en soliste ou en ensemble dans les plus prestigieux festivals européens tels qu'Ambronay, Arques La Bataille, Bozar, La Chaise-Dieu, Nantes, Saintes, Utrecht, et d'autres encore. Il joue aussi en Angleterre, Ecosse, Irlande, Islande, Italie, Espagne, Allemagne, Autriche, Norvège, Belgique, Pays-Bas, Suisse, Pologne, Hongrie, Roumanie, Estonie, République Tchèque, Etats-Unis, Brésil, Colombie, Chili, Mexique, Israël, Chine, Japon et Inde.

Son premier CD solo Lachrimae pour le label français Alpha en 2012 unanimement acclamé par la critique, a été récompensé du prix Caecilia 2013, BBC Magazine l'appelant le "Eric Clapton du luth". Son second CD « Labirinto d'Amore » a été récompensé du « Choc » de Classica. Son importante discographie comprend de la musique de John Dowland avec Jeni Melia et Christopher Goodwin. Thomas Dunford est régulièrement invité à jouer avec les ensembles A 2 Violes Esgales, Les Arts Florissants, Akadèmia, Amarillis, Les Ambassadeurs, Arcangelo, La Cappella Mediterranea, Capriccio Stravagante, Le Centre de Musique Baroque de Versailles, La Chapelle Rhénane, Clematis, Collegium Vocale Gent, Le Concert Spirituel, Le Concert d'Astrée, The English Concert, l'Ensemble Baroque de Limoges, La Fenice, Les Folies Françaises, the Irish Baroque Orchestra, Marsyas, Les Musiciens du Louvre, Les Musiciens du Paradis, Les Musiciens de Saint-Julien, Les Ombres, Pierre Robert, Pygmalion, La Sainte Folie Fantastique, Scherzi Musicali, La Serenissima, Les Siècles, the Scottish Chamber Orchestra, La Symphonie du Marais...

Thomas Dunford est attiré par une grande variété de genres musicaux, dont le jazz, et collabore dans des projets de musique de chambre avec les chefs et solistes Paul Agnew, Leonardo Garcia Alarcon, Nicola Benedetti, Keyvan Chemirani, William Christie, Jonathan Cohen, Christophe Coin, Iestyn Davies, Lea Desandre, Isabelle Faust, Bobby McFerrin, Philippe Herreweghe, Monica Huggett, Alexis Kosenko, Francois Lazarévitch, Anne-Sophie von Otter, Trevor Pinnock, Patricia Petibon, Sandrine Piau, Anna Prohaska, Hugo Reyne, Anna Reinhold, Jean Rondeau, Skip Sempé, Jean Tubéry...

{Revue de Presse}

Orlando Gibbons, Fancies for the viols



L'Apothéose du consort de violes anglais

« Sous la direction de François Joubert-Caillet, les six violistes de L'Achéron nous offrent la quintessence des fantaisies d'Orlando Gibbons. Du duo au sextuor, l'écriture savante du contrepoint du compositeur anglais nous introduit dans le cercle fermé des amateurs éclairés de ce début de XVII^e siècle empreint de spiritualité.

Attaché à la chapelle de Jacques I^{er} comme organiste, c'est en compositeur de musique vocale sacrée qu'Orlando Gibbons s'est principalement fait connaître. Ses pièces pour violes nous sont surtout parvenues sous forme manuscrite, à l'exception de quelques fantaisies à trois publiées en 1620. On peut se demander à quel usage était réservé ces compositions et qui, à l'époque, étaient les auditeurs de ces consorts. En dehors de la cour, il semble bien que la pratique du consort était l'apanage d'amateurs éclairés se réunissant à la maison pour le plaisir et l'élévation de l'esprit.

À l'écoute de cet enregistrement, on est frappé par l'extraordinaire homogénéité du timbre des violes. C'est que les six instruments de ce consort ont été pensés comme des tuyaux d'un même orgue, en respectant les proportions harmoniques entre chaque tessiture. C'est le luthier Arnaud Giral qui a construit ces violes précisément pour ce répertoire anglais du début du XVII^e siècle, après avoir attentivement étudié les documents d'archives et les instruments conservés de l'époque, comme il nous est expliqué dans l'intéressant livret d'accompagnement. Le résultat sonore, déjà remarqué au concert dans des pièces d'Anthony Holborne, est, comme le dit François Joubert-Caillet lui-même, « un son plein, pur, clair, profond, grand, à l'articulation précise et éloquente, un son que l'on pourrait qualifier d'anglais ». De la belle ouvrage. »

RESMUSICA, Cécile Glaenzer (décembre 2017)

« Extrêmement populaires dans l'Angleterre du début du XVII^e siècle, les « fancies for the viols » de Gibbons firent vraisemblablement les joies de la cour de Jacques I^{er} tout comme celles des nombreux amateurs qui jouaient entre eux cette musique délectable. Ces fantaisies obéissent à des formes très variées : In Nomine construit sur des valeurs longues comme un cantus firmus grégorien, mouvements de danses et surtout d'imposantes constructions polyphoniques allant de 3 à 6 voix. L'Achéron aborde ce riche répertoire avec un très pur souci de clarté, somptueusement embaumé par la beauté des coloris instrumentaux. »

LE SOIR, S.M. (novembre 2017)



Marin Marais, Premier Livre des Pièces de Viole

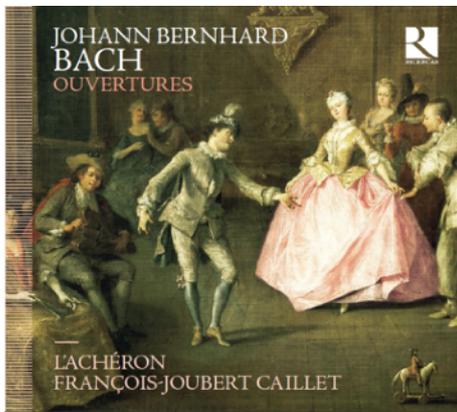
« Quatre-vingt-dix pièces, organisées en neuf longues Suites, permettent à L'Achéron de décliner tous les effectifs possibles, conformément aux pratiques du temps et aux suggestions du compositeur : le théorbe seul, ou le clavecin, ou l'archiluth joint au théorbe, ou la guitare, amplifie(nt) la (ou les) viole(s). Mais aucun tutti au fil des quatre heures : on s'en passe d'autant mieux que tous ces experts font sonner leur réalisation avec une constante plénitude et rivalisent de raffinement. Parfois simples accompagnateurs, parfois plus audacieux dans la prise de parole, ils façonnent la direction musicale avec une très grande sûreté. Andreas Linos, à la seconde viole, est un partenaire solide et très présent. Mais Joubert-Caillet joue la carte de la viole seule dans le prélude d'ouverture, rappelant ainsi que la première édition fut (faute de temps) publiée sans la basse continue, et que la partie de viole est souvent autonome. Il possède cette belle diction jusque dans l'aigu de l'instrument, une expressivité personnelle du détail ornemental immédiatement séduisante. La souple Chaconne en sol à deux violes (très habilement construite) rend justice à la progression harmonique subtile de la forme à variations, et Philippe Grisvard en flatte les beautés au clavecin avec le talent qu'on lui connaît.

Joubert-Caillet est très attentif aux différentes humeurs des préludes, accentuant ici l'idée orchestrale (la majeur), évoquant l'écho d'une Leçon de Ténèbres à la Couperin (ré mineur), étirant les dissonances (sol mineur). Parfois l'harmonie audacieuse rappelle Delalande (prélude en ré majeur) et surprend par des enchaînements d'accords extraordinaires. Dans cette peinture de caractères, L'Achéron sait dispenser énergie et juste trait. Ce Tombeau de Mr Meliton enivré de dissonances qui ne trouvent jamais le repos fait songer à une spectrale avant l'heure. »

DIAPASON, Philippe Ramin, juin 2017

« Il fallait bien un jour qu'un gambits se lance dans l'intégrale des quelque 600 pièces pour viole de Marin Marais (...). Dès les premiers numéros, François Joubert-Caillet impressionne autant pas sa maîtrise instrumentale (justesse, gradation des nuances, finesse des agréments) que par la spontanéité d'un geste qui enjambe la barre de mesure et se déploie comme le phrasé d'un chanteur. Les préludes, fantaisies et autres allemandes sont naturellement propices à un tel lyrisme, mais les danses, malgré leurs appuis marqués, conservent cette fluidité de mouvement, l'élasticité du pas et l'allure gracieuse. (...) François Joubert-Caillet et son équipe révèlent, derrière la pompe et la gravité, une mélancolie et une sensibilité frémissante à laquelle il est impossible de rester sourd. »

CLASSICA, Philippe Venturini, juin 2017



Johann Bernhard Bach, Ouvertures

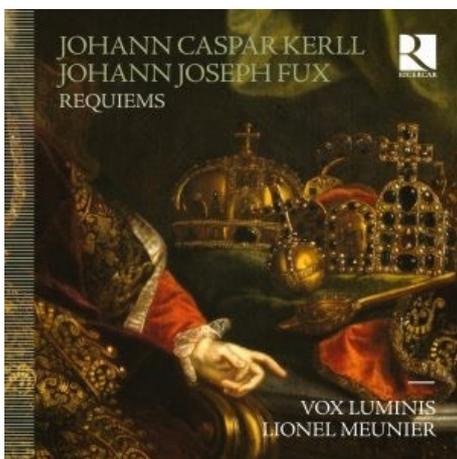
« Comme à son habitude, François Joubert-Caillet se distingue pas sa souplesse vis-à-vis de la barre de mesures, sa liberté de phrasés adaptée au caractère des différentes danses (...). Mais la profondeur n'est pas absente de tel Air où la mélancolie, comme une ombre fugitive, infléchit pour un temps le (délicieux) badinage. »

CLASSICA, Jérémie Bigorie, Novembre 2016

« Francophile dans le tendre et dans le vif, dans le portrait de caractère, dans la danse et dans la mélancolie, avec en supplément un génie mélodique, un goût des phrases longues et portées qui ont toujours cet irrésistible parfum de chaconne, et aussi le soin de relier la musique instrumentale au monde de l'opéra. Car derrière ces Gavottes, ce Rigaudon impertinent que Joubert-Caillet fait génialement persifler aux flûtes, ces Airs, ce Caprice, cette Joye, des personnages paraissent, irrésistibles. Hengelbrock et ses Freiburger les jouaient un rien trop droites, comme prisonniers des quatre parties de cordes du

manuscrit. Joubert-Caillet et son Achéron les habillent en costumes de fêtes, elles deviennent insensées de présence et de couleurs, désarmantes dans les confidences, piquantes dans les danses, troussant un album magnifique, rendant leur gloire aux musiques les plus françaises qui aient vu le jour de l'autre côté du Rhin. »

ARTAMAG, Jean-Charles Hoffelé, 7/11/16

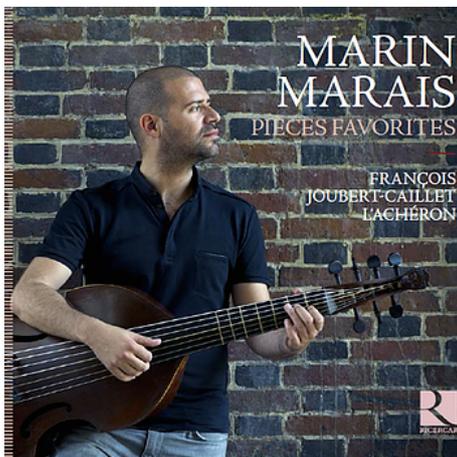


Johann Caspar Kerll, Requiem

Vox Luminis & L'Achéron

« Lionel Meunier et ses amis ont également le bon goût de savoir s'entourer et leur partenariat avec les fins archets de L'Achéron de François Joubert-Caillet dans Kerll semble une évidence tant les instrumentistes se fondent avec naturel dans la vision défendue par le groupe vocal en y apportant sa science du dialogue et du soutien musicaux ainsi que de magnifiques couleurs. »

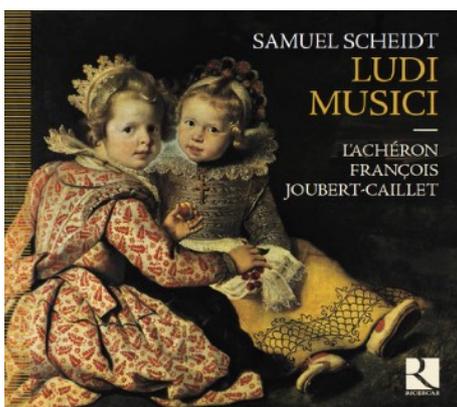
WUNDERKAMMERN, Jean-Christophe Pucek, septembre 2016



Marin Marais, Pièces favorites

« Le panorama joliment composé (prélude, pièces de caractère, danses, rondeaux) dévoile des facettes inédites de Marais (...). La clarté de François Joubert-Caillet à la viole, son registre aigu rond et moelleux exempt de tout accident d'intonation rendent merveilleusement justice à la poésie sans apprêts de La Guitare et de La Feste champêtre, (...) par la grâce du soliste mais aussi l'habileté du continuo, riche en couleurs même quand il reste discret (...) un travail très abouti, qui laisse beaucoup espérer de l'intégrale à venir. »

DIAPASON Philippe Ramin, mars 2016

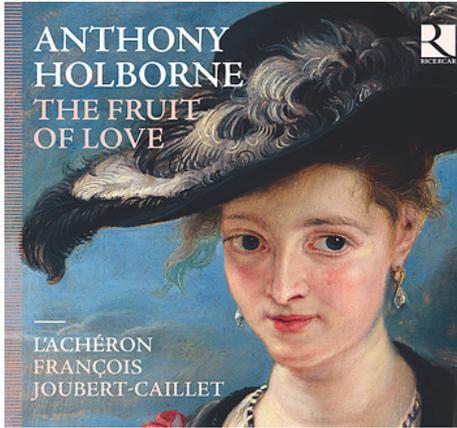


Samuel Scheidt, Ludi Musici

Ricercar - RIC 360 / 2015

« La riche guirlande de de pavanes, courantes et autres canzone tressée dans les Ludi Musici ("Jeux des musiciens", 1621) a déjà inspiré à Hespèrion XX deux disques splendides. François Joubert-Caillet va encore plus loin dans le sens de l'opulence coloriste et d'un lyrisme polyphonique. Ses violistes maîtrisent si finement les ressorts dansés qu'ils savent les faire oublier sous la générosité du geste collectif et joueur. L'Achéron compense son approche moins chorégraphique par la beauté des sonorités ambrées et profondes de superbes violes, par des moments d'enthousiasme dynamique, enfin et surtout par l'exubérance ciselée d'un riche continuo (harpe, théorbe, luth, cittern, orgue, virginal) jamais intrusif. (...) Avions-nous déjà entendu un consort de ce niveau dans l'Hexagone ? »

DIAPASON Jean-Luc Macia, décembre 2015



Anthony Holborne, *The Fruit of Love*

« Premier disque, mais quel accomplissement ! Les phrases sont énoncées par les cinq violes avec franchise et direction, la joie règne parmi les danses vives, les pages mélancoliques ne s'alanguissent pas. La belle énergie des archets est soutenue par un continuo scintillant : le luth, le cistre, le virginal et l'ottavino sont aussi utiles pour varier la palette d'une pièce à l'autre que pour dégager le profil rythmique des danses sous l'entremêlement des violes.

Avec Dowland, Morley et Farnaby, Holborne fait partie des musiciens les plus représentatifs du règne d'Elizabeth 1^{ère}. Son recueil de pièces en consort publié en 1599, déjà mis à l'honneur par Jordi Savall (*Alia Vox*, *Diapason d'Or*), en compte soixante-cinq. L'*Achéron* en retient vingt-deux, agencées avec un grand soin des continuités et des ruptures. En quatre groupes de pièces souvent introduits par le couple pavane (ou allemande) puis gaillarde, le programme se poursuit par les tableaux musicaux dont les élizabéthains avaient le secret, aux titres bien énigmatiques (*The Teares of the Muses*, *Paradizo*, *The Honey-Suckle*). La notice nous guide dans ce monde étrange de symboles amoureux. Par où commencer ? Pour la délectation mélancolique, avec l'envoûtant *Hermoza* ; pour la franche gaieté, avec *The Night Watch*, proche de la musique populaire dont la cour faisait un divertissement de choix ; pour la

force d'évocation, avec *Paradizo*, beau comme un tableau des concerts divins. »

DIAPASON, Michel Laizé, mai 2014

{Vidéos}

FRANÇOIS JOUBERT-CAILLET

Marin Marais, Grand Ballet

Marin Marais, Le Badinage

CONSORT

Orlando Gibbons, Fancy

Anthony Holborne, Muy Linda

Samuel Scheidt, O Nachbar Roland

VOIX & VIOLONS

Philipp Heinrich Erlebach, Ciaconne

Johann Bernhard Bach, Ouverture in D

Johann Caspar Kerll, Requiem - Recording Session

TRANSVERSALITÉS

Lachrimæ Lyræ, les larmes de l'exil - Résidence

{Contacts}

Marie-Lou Kazmierczak

Arts-Scène Production

mlk@arts-scene.be

+32 474 61 47 85

www.arts-scene.be

François Joubert-Caillet

norechal@gmail.com

+33 643 470 140

www.lacheron.com

1er Livre de Pièces de Viole, Marin Marais

Ricercar/Outhere RIC 379 (2017)
DIAPASON D'OR - CHOC DE CLASSICA



DIAPASON, Philippe Ramin (juin 2017)

Quatre-vingt-dix pièces, organisées en neuf longues Suites, permettent à L'Achéron de décliner tous les effectifs possibles, conformément aux pratiques du temps et aux suggestions du compositeur : le théorbe seul, ou le clavecin, ou l'archiluth joint au théorbe, ou la guitare, amplifie(nt) la (ou les) viole(s). Mais aucun tutti au fil des quatre heures : on s'en passe d'autant mieux que tous ces experts font sonner leur réalisation avec une constante plénitude et rivalisent de raffinement. Parfois simples accompagnateurs, parfois plus audacieux dans la prise de parole, ils façonnent la direction musicale avec une très grande sûreté. Andreas Linos, à la seconde viole, est un partenaire solide et très présent. Mais Joubert-Caillet joue la carte de la viole seule dans le prélude d'ouverture, rappelant ainsi que la première édition fut (faute de temps) publiée sans la basse continue, et que la partie de viole est souvent autonome. Il possède cette belle diction jusque dans l'aigu de l'instrument, une expressivité personnelle du détail ornemental immédiatement séduisante. La souple *Chaconne en sol* à deux violes (très habilement construite) rend justice à la progression harmonique subtile de la forme à variations, et Philippe Grisvard en flatte les beautés au clavecin avec le talent qu'on lui connaît.

Joubert-Caillet est très attentif aux différentes humeurs des préludes, accentuant ici l'idée orchestrale (la majeure), évoquant l'écho d'une Leçon de Ténèbres à la Couperin (ré mineur), étirant les dissonances (sol mineur). Parfois l'harmonie audacieuse rappelle Delalande (prélude en ré majeur) et surprend par des enchaînements d'accords extraordinaires. Dans cette peinture de caractères, L'Achéron sait dispenser énergie et juste trait. Ce *Tombeau de Mr Meliton* enivré de dissonances qui ne trouvent jamais le repos fait songer à une spectrale avant l'heure.

CLASSICA, Philippe Venturini (juin 2017)

Il fallait bien un jour qu'un gambiste se lance dans l'intégrale des quelque 600 pièces pour viole de Marin Marais (...). Dès les premiers numéros, François Joubert-Caillet impressionne autant pas sa maîtrise instrumentale (justesse, gradation des nuances, finesse des agréments) que par la spontanéité d'un geste qui enjambe la barre de mesure et se déploie comme le phrasé d'un chanteur. Les préludes, fantaisies et autres allemandes sont naturellement propices à un tel lyrisme, mais les danses, malgré leurs appuis marqués, conservent cette fluidité de mouvement, l'élasticité du pas et l'allure gracieuse. (...) François Joubert-Caillet et son équipe révèlent, derrière la pompe et la gravité, une mélancolie et une sensibilité frémillante à laquelle il est impossible de rester sourd.

ARTAMAG', Jean-Charles Hoffelé (juin 2017)

Un premier disque, herborisant dans les cinq *Livres*, et s'ouvrant sur le *Prélude en harpègement* du *Ve Livre*, moment magique où Bach semble naître de la viole de Marais, prévenait en quelque sorte : Jordi Savall avait enfin trouvé mieux qu'un écho, un frère.

Longtemps, cet album m'accompagna le soir, la nuit, tous les caractères de Marais y paraissaient, sa viole y prenait un délié, une apesanteur, chantait, les trois amis l'entouraient, petit orchestre de timbres qui concertait comme autant d'étoiles. De la poésie inépuisable comme cela ne se trouve pas tous les jours même dans la plus poétique des œuvres.

Puis François Joubert-Caillet élargit son Achéron pour enregistrer les si françaises *Suites* de Johann Bernhard Bach, merveilles de mélancolie dansantes, j'en étais si heureux, mais reviendrait-il à Marin Marais ?

Il fait mieux qu'y revenir. Un joli coffret donne à entendre en trois disques bien pleins tout le *Premier Livre*, alpha d'une intégrale de ce que Marais aura écrit pour le prolongement de son corps. Car c'est bien, comme Jordi Savall le fit entendre jadis, un instrument-corps que joue François Joubert-Caillet. Il y a un mystère de la viole, qui respire avec celui qui la joue, tel un troisième poumon, je ne connais pas d'instruments plus physique, plus « physiologique », car même les souffleurs sont condamnés à une réduction du rapport corps instrument : les lèvres, ce déversoir. La viole, outre qu'elle peut se substituer parfaitement au timbre de la voix humaine, est absolument, de vibrations, d'émotions, une prolongation du corps au point que l'archet semble tirer la sonorité des jambes, du plexus, vampirise la main, le poignet, le bras.

Le *Premier Livre* est le plus vert et au fond le moins offert. Suites de danses où s'élabore un vocabulaire, où se mire l'art de Lully, et dont les interprètes doivent « inventer » les parures, du plus court (et parfois saisissant, comme dans la *Chaconne à deux violes* et ses divagantes variations) au plus décoré (la *Suite en la majeure* où, à la viole, se conjuguent les « jeux pincés » du théorbe et de l'archi-luth). Un jour ou l'autre, il faudra bien – tous – qu'ils nous enregistrent la *Sonnerie* !

Mais c'est la viole dans toute l'étendue de ses registres qui doit paraître, et depuis, Jordi Savall, elle n'a pas eu de plus pénétrants aigus. Au Catalan restent les graves où il ouvrirait des tombeaux, des abîmes comme en ce soir à Ambronay où pour quelques amis, il reprit sa viole tard dans la nuit, allant de Hume à Marais, éclairants allés-retours.

Tout ici saisit d'évidence, et jusqu'aux *Préludes* qui justement ne préludent pas, dissonants ou proclamés, sensibles où prophétiques, abyssaux façon leçons de Ténèbres ou simples invites. Clou de cette livraison : le *Tombeau de Mr Meliton*. Écoutez cette double plainte dont les archets de François Joubert-Caillet et d'Andreas Linos se disputent ou se concordent la douleur. Marin Marais, lui seul.

LA VOIX DU NORD, J-M P. (juin 2017)

Non, les Pièces de viole de Marin Marais ne sont pas la chasse gardée de l'immense Jordi Savall. Le jeune François Joubert-Caillet s'attaque à son tour à l'Everest des 900 pièces laissées par le génial musicien de Louis XIV. La première étape de cette grande aventure est consacrée au Premier Livre de Viole (sur cinq), et c'est un

enchantement. Une dizaine de Suites, autant de moments de poésies, de fantaisie, de drames et de joies, que l'archet souverain de François Joubert-Caillet nous donnent à savourer, patiemment, religieusement.

L'ECHO.BE, Stéphane Renard (juillet 2017)

François Joubert-Caillet appartient à cette nouvelle lignée de gambistes qui, forts du défrichage de leurs aînés et formés par les meilleurs - dans son cas Paolo Pandolfo, à Bâle - vont à l'essentiel, la musique. Au risque d'être médiatiquement trop réservé! Cela ne l'a certes pas empêché de remporter le Concours de Bruges, ni de multiplier les concerts en Europe et en Asie, sans oublier de graver quelques disques brillants à la tête de son ensemble L'Achéron. La présente intégrale devrait le propulser définitivement à l'avant-scène. Un premier CD Marais, paru il y a un an avec quelques pièces d'anthologie du gambiste fétiche de Lully et de Louis XIV, avait ouvert l'appétit. Ce coffret-ci, qui propose en 4 CD le "Premier livre", se révèle déjà une pure merveille. Au-delà de la musicalité et de la technique d'archet exceptionnelle de Joubert-Caillet (à découvrir sur YouTube), l'orchestration très subtile de la basse continue - théorbe, luth, guitare, clavecin - ajoute climats et couleurs à ce qui aurait pu paraître un rien austère.

RESMUSICA, Maciej Chizynski (juillet 2017)

François Joubert-Caillet et son ensemble ont commencé à enregistrer l'intégralité des pièces de viole de Marin Marais pour Ricercar. Ce premier album est le début d'une belle et prometteuse aventure, rendant hommage à la beauté de l'œuvre de l'un des plus talentueux illustrateurs de la suite baroque, genre musical d'origine et de tradition françaises.

Marin Marais, connu du grand public grâce au film *Tous les matins du monde*, est l'auteur de près de 600 pièces pour viole réparties en cinq livres dont le premier, paru le 20 août 1686 et dédié à « Monsieur de Lully », est un recueil de 93 pièces qui se répartissent en 72 pour une viole groupées en sept suites, 17 pour deux violes groupées en deux suites, ainsi que 4 indépendantes pour une ou deux violes. C'est avec la publication de cette collection que Marais s'est affirmé aussi bien comme un compositeur inspiré et un virtuose sachant dépasser les difficultés techniques de l'instrument, qu'un pédagogue éclairé quant aux secrets de son métier.

Les œuvres à une viole de Marin Marais sont ici interprétées par François Joubert-Caillet en soliste, qui se voit accompagné par un petit ensemble de musiciens réalisant la basse continue : Miguel Henry (théorbe), Vincent Flückiger (guitare et archiluth) et Philippe Grisvard (clavecin). En ce qui concerne les deux suites à deux violes, c'est Andreas Linos – jouant également sur une basse de viole – qui se joint à François Joubert-Caillet.

Les prestations de qualité fournies par François Joubert-Caillet, Andreas Linos et L'Achéron sont bien dans l'esprit de la musique baroque française : elles fascinent autant par la beauté pleine de puissance et de majesté dans les danses vives, que par la tendresse des morceaux envahis par la mélancolie et la douceur des tempos. Joubert-Caillet met avant tout en lumière le goût qu'avait Marais pour l'art lyrique ; c'est ainsi que derrière ces miniatures (*Sarabande, Gigue, Menuet, Chaconne*) se cachent des moments qui nous renvoient au monde de l'opéra, et les interprètes veillent à ce que la musique soit chantée et chatoyante de couleurs. C'est grâce à leur vision suggestive que nous pouvons avoir l'impression d'assister à un magnifique spectacle de danse et de chant, où des drames plus ou moins significatifs perturbent çà et là le déroulement de l'action. C'est également le cas des compositions à deux violes, pour lesquelles de très beaux dialogues entre les joueurs de viole de gambe nous sont offerts sous forme d'une conversation intime et galante, mais aussi pleine de bon goût et d'une rhétorique travaillée, et qui varie en fonction du caractère de chacune des pièces ; de sorte que, parfois, leurs archets se mettent à se disputer, afin de chanter « d'une seule voix » et dans une harmonie parfaite, voire céleste, quelques instants plus tard.

Les quatre disques sont accompagnés d'un livret trilingue (français, anglais et allemand) de 68 pages. L'album est indispensable à toute discothèque qui se respecte.

LE SOIR, Serge Martin (août 2017)

Voilà le départ d'une merveilleuse aventure : l'intégrale de la musique pour viole de gambe de celui qui en fut le plus grand interprète, révélé au grand public par le film *Tous les matins du monde*. François Joubert-Caillet et ses musiciens nous proposent ici le Premier Livre : un incroyable assemblage de tendresse, de passion et de rêverie à déguster à petites doses. Cette musique était faite pour être piochée selon l'humeur et c'est ainsi que cet enregistrement remarquable révèle ses plus purs trésors!

MUSICWEB INTERNATIONAL, Claire Seymour (septembre 2017)

François Joubert-Caillet and L'Achéron began their 'Marin Marais Project' with last year's release of a selection of the gambist/composer's *Pièces Favorites* (RIC 364). That disc effectively serves as an *amuse bouche* for the encyclopaedic venture which they embark upon with this recording of the first of Marais's five books of *pièces de violes*.

Marais was thirty-years-old when the *Premier livre* was published in 1586. He had been appointed 'Musicien ordinaire de la chambre du Roi' by Louis XIV in 1579 and was to be closely linked to the Parisian royal court for several decades, and was thus enormously influential in shaping French musical culture at a time when the solo viol was at its peak of popularity and refinement. The works recorded here confirm the validity of the esteem in which Marais was held, as both a highly skilled performer and inventive composer.

The *Premier livre* comprises 93 pieces, divided into suites for viol with continuo accompaniment, suites for two viols, and four independent pieces. The individual dance movements were not originally assembled into 'suites' and on this disc the works are numbered to indicate the order in which they appeared in the first edition. The most common movements are Preludes, Allemandes, Sarabandes, Giges and Gavottes/Minuets, but occasionally Preludes are followed by Fantasias, or a Rondeau or Chaconne concludes a suite. Marais's *Avertissement* explains that he hoped the works would satisfy both less skilled musicians and the most talented, and several ornate Doubles would certainly test the dexterity of the latter.

Though the dance forms have an established 'identity', one is struck not just by the astonishing range of moods that Marais achieves within such a prevailing 'character' but also by the diversity of emotions that he draws from individual keys. Moreover, Marais described his collection as containing dances presented with "all the ornaments that should accompany them" and others which have "hardly any chords". Thus, in some works, often of a grave character, chordal textures predominate, while faster numbers are primarily melodic; with characteristic innovation, however, Marais does not identify the 'styles' strictly with specific dances and there is much variety across dances of a given type.

The sources for the solo viol music composed by the generation preceding Marais show that it was unaccompanied, and one of the innovations of the *Premier livre* was the inclusion of a basso continuo part, although there is no reference to this part on the title page or in the *Avertissement* and it was not actually published until nearly three years later. Marais later clarified the reason for the delay: "When I put my book of *Pièces a une et a deux Violes* before the public, I had planned at the same time to bring out the *basse continue* parts, which are essential. But because engraving is a very long process, I was obliged to delay the publication until now. I have figured them all for the harpsichord or the theorbo, which goes very well with the viol that plays the solo part."

The instrumental groups here, explains Joubert-Caillet, have been determined by the perceived moods and emotion of the suites: a single theorbo or guitar accompanies the 'intimate' suites while those that are more florid employ both, while the 'radiant' and 'many-hued' suites make use of the harpsichord.

The first suite, in D minor, on CD1 presents all the beguiling features of Joubert-Caillet's playing and interactions. The unaccompanied introduction to the opening Prelude pits the grainy pressure and melancholy weight of the viol's lower register against the incisiveness and clarity of the rising melody. Infinitely varied articulation, pertinent emphasis within the phrases and continuity between them, a wide dynamic range, and the skilful voicing of bass and melody lines combine to create a compulsive expressive force. The interaction of theorbo and solo in the Prelude proper is intricate and intimate; exaggerated gesture and dynamic contrast create

drama. The continuo and the solo viol segue between collusion and independence. The animation of the Fantaisie is juxtaposed with the majestic richness of the Allemande, in which the continuo adopts a surprisingly elaborate freedom in the inner voices which contrasts with the chordal breadth of the viol's melody. The polyphonic dialogues are superbly clear and as Joubert-Caillet moves seamlessly between registers, here and in the subsequent Double, it is as if he is duetting with himself.

Within the low tessitura of a restless Courante, viol and bass theorbo line entwine, before the viol extricates itself and climbs, pronouncing more assertively. The use of the continuo seems to allow Marais to explore the viol's capacity for virtuosity and to expand the use of the upper register – though there is more use of the middle and low registers of the solo viol in the *Premier livre* than is the case in the later books. In the Sarabande, trills in both instruments present a resistance to the expressive burden which threatens to dispel forward movement, after which the rhythmically free Gigue feels rebellious in spirit. The concluding pair of dances are a dark, lilting Menuet, and a more measured reflective Rondeau.

After the expressive privacy of the D minor suite, in the following stately G major suite on CD1, the two viols are accompanied by the harpsichord, and though the viols themselves are used equally as solo and bass, there is some lovely partnership as in the Allemande where the concordance of sentiment and ornament is admirable. The regal chords of the opening Prelude are unusually propulsive; the Chaconne creates both spaciousness and fullness, but is also inflected with some surprising harmonic nuances. The Sarabande is, by contrast, more gentle and reflective, as the long-breathed thirds and sixths unwind. The Gigue has a surprising rustic swagger, while the energy of the Gavotte en rondeau is more courtly, though no less coercive.

For the A major suite which opens CD2, the continuo comprises bass viol, theorbo and archlute, an ensemble which gives the Prelude and Allemande a greater stature and majesty. There is no sense of 'sturdiness' though: the scalic bass lines run vigorously in the Boutade, and the Menuet and Rondeau at the close are refreshingly airy. There is unflagging polyphonic engagement in the Double; the almost treacly blend of the first of two Sarabandes, tempered by the slight nasality of the melody, acquires a hymn-like sincerity; while in the second the dialogue between the echoing theorbo and more staccato lute creates a dynamism which is complemented by the dance's strange harmonic tints.

The independent works offer rich pickings. CD2 includes the Fantaisie in B minor which, as Joubert-Caillet comments, is more like the 'adagio-allegro' of the Italian *sonata da camera*: the 'adagio' twists and turns in seemingly endless harmonic and textural explorations, while the 'allegro' clears the air with brusque enlivened statements and patterns. CD3 opens with the *Sujet diversitez* – twenty variations on a ground bass, of a tune which Marais declared was 'given to me by a Foreigner' (the form, mimicking the English model) was becoming rarer at this time, which adds to the interest generated by the melodic and textural invention, and by Joubert-Caillet's virtuosic elaborations of the theme.

One of the finest works in the *livre* is the *Tombeau de Mr Meliton à deux violes*, a long work descriptive of the "journey of a human soul from the world of the living to eternal rest". The dissonances are worthy of the finest and most 'irregular' Monteverdian madrigal; the bass viol line often speaks with a Hadean authority; the harpsichord's decorative rhetoric tugs the emotional strings this way and that; the emotion-wringing is paradoxically fertile and ceaseless.

The dances of discs 3 and 4 continue to throw up surprises. The Gigue of the G minor suite is unusually subdued, as if quelled by the darkness of the preceding Sarabande. The Menuet of the same suite is troubled by a trenchant pedal that refuses to budge, a lingering presence from the previous dark-toned Gavotte. I was particularly beguiled by the final F-sharp minor suite on CD4, in the Prelude of which the breadth of expressive rhetoric is astonishing, and the Allemande of which has a purity of melodic utterance which truly touches the soul. The melodically forthright but rhythmically restrained Courante is followed by a double-stopped Sarabande of deep intensity. The high viol dances unrestrainedly and lucidly in the Gigue, before the light-running melody becomes increasingly engaged in contrapuntal dialogue which quells the exuberance.

Some items from the *Premier livre* were recorded by Jordi Savall, Christophe Coin, Ton Koopman and Hopkinson Smith for the Astree label in 1979 (and released in CD format ten years later), but that disc includes only two suites and a chaconne. Joubert-Caillet's project is a monumental, adventurous and exciting one. Of course, Marais's *livres* were never intended to be played or listened to in their entirety, but in recording the *Premier livre* Joubert-Caillet has ensured that the diversity of emotions, styles and timbres sustains the listener's attention.

The recording is handsomely assembled; the disks assume deepening hues of green, while each disk sleeve is decorated with melodies and/or extracts from contemporary documents – the *Avertissement* or the letter which Marais wrote to the Secretary of the Royal Household in which he diplomatically dedicated his first collection to Lully. The extensive booklet (in English, French and German), which is available online, presents engaging essays by Jérôme Lejeune (the artistic director of Ricercar who founded the label in 1980) and François Joubert-Caillet himself.

As Lejeune notes at the close of his commentary, this series is 'to be continued ...'; one might add, 'and eagerly anticipated'.

SWR.DE, Dorothea Bossert (juin 2017)

Spätestens seit der Film „Die Siebte Seite“ 1991 in die deutschen Kinos kam, mit Vater und Sohn Depardieu in der Hauptrolle, ist Marin Marais der französische Komponistenstar des Barock und sein Instrument, die Gambe, einer breiten Öffentlichkeit ins Bewusstsein gerückt. Jordi Savall hat damals die Musik zum Film eingespielt und hat damit vor allem in Frankreich eine Welle der Begeisterung für dieses Instrument losgetreten. Viele Marais-Aufnahmen sind seitdem erschienen, eine Gesamtaufnahme aller Werke aber gibt es bisher noch nicht.

Genau das hat sich jetzt François Joubert-Caillet vorgenommen, ein junger Gambist aus Frankreich. Er und sein Gamben-Consort L'Archeron sind den Fans dieses Instrumentes schon seit längerem ein Begriff und haben zum Beispiel mit der Einspielung von Samuel Scheidts *Ludi musici* oder der Werke von Anthony Holborne auf sich aufmerksam gemacht. Jetzt also die Einspielung aller Werke von Marin Marais. Ein Mammutprojekt – denn Marin Marais hat fünf sorgfältig edierte Sammlungen mit über 600 Werken hinterlassen – ihre Einspielung wird insgesamt mindestens 20 CDs umfassen!

Vor zwei Jahren hatte François Joubert-Caillet unter dem Titel „Pièces favorites“ („Lieblingsstücke“) eine kleine Auswahl Musik mit Gambenwerken von Marais ediert – ein Testballon, der damals schon die Gesamtaufnahme in Aussicht stellte und höchst vielversprechend klang. Jetzt ist er also da, der mit Spannung erwartete erste Teil der Marais-Gesamtaufnahme. Vier CDs umfasst der Schubert, das komplette *Premier Livre* von 1686-89. Mehr als vier Stunden Musik!

Auf Kantabilität ausgerichtete Artikulation Joubert spielt mit leichter Hand, schlankem Ton und einer auf Kantabilität ausgerichteten Artikulation. Anders als etwa die vom deutschen Barock herkommenden Musiker, tendiert er dazu, die Töne leise anzusetzen und allmählich zu entwickeln.

Neun französische Suiten für Gambe solo finden sich auf diesen vier CDs, eine für zwei Gamben, die zu den Highlights diese Aufnahme mit frühen Stücken zählt, dazu einige Fantasien und kunstvoll-virtuose Variationen, ein Rondo und ein Tombeau zu Ehren eines Mr. Meliton für Gambe. Es ist nicht bekannt, wer dieser Herr war – aber Marais hat ihm zu Ehren ein fantastisches Gambenduo komponiert, beinahe 12 Minuten lang dauert es, und wirft für seine berührende Tiefe des Ausdrucks alles in die Waagschale, was dieses Instrument zu bieten hat: die Körperhaftigkeit seiner tiefen Register, die klangliche Nähe zur menschlichen Stimme im Diskant, die Fähigkeit zum linearen und zugleich harmonischen Ausdruck, die Bogentechnik, die das Instrument nicht nur atmen, sondern auch zittern und beben, ja, beinahe sprechen lassen kann – eine Leistung nicht nur des Solisten François Joubert-Caillet, sondern seines ganzen Ensembles L'Achéron.

GREY-PANTHERS.IT, Ferruccio Nuzzo (septembre 2017)

Ho chiuso, in giugno, la stagione con Marin Marais e la viola da gamba e la viola da gamba e Marais la riaprono. Già in aprile vi avevo parlato, con entusiasmo, del cd *Pièces favorites*, con il quale François Joubert-Caillet e L'Achéron annunciavano l'ambiziosa avventura dell'integrale dei *Cinq Livres de Pièces de Viole* registrata da Ricercar. Ed ecco il primo cofanetto di 4 cd – gli artisti sono, evidentemente, sempre gli stessi – con il *Primo Libro* e la sua decina di Suites per la viola sola (due sono a due viole) con un basso continuo di tiorba, clavicembalo, arciliuto e chitarra. Completano questa densa antologia, che illustra tutte le virtù del fantastico strumento

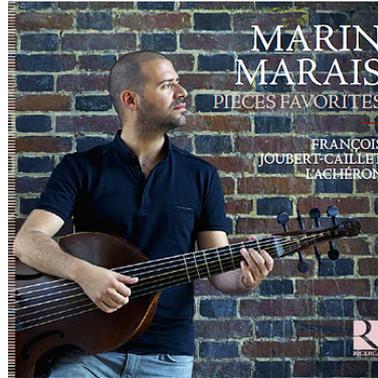
alcuni pezzi di carattere o descrittivi, come la Fantasia in eco e la Paysane, ma soprattutto quel capolavoro che è il commovente Tombeau de Monsieur Méliton dedicato ad uno dei maestri di Marais (il Tombeau era un monumento in musica, un omaggio scritto “in memoria” di una persona cara o famosa).

Senza dimenticare la serie di Variazioni su di un tema che era stato donato a Marais da un “estranger” (straniero), che annuncia i Couplets sur les Folies d’Espagne, una delle principali composizioni del Secondo libro su uno dei soggetti più frequentati dai compositori barocchi, da Corelli in poi.

Abbiamo ascoltato – ed amato – Marin Marais sin dalle prime, illuminanti rivelazioni proposte da Jordi Savall tanti anni fa. Per lungo tempo il Marais di Savall è rimasto unico ed esemplare; oggi i gambisti si son moltiplicati – e non vanamente -, e la scuola italiana (di cui tanto ho parlato nella mia rubrica) ha avuto la sua a dire. Ma François Joubert-Caillet “evoca atmosfere più trasparenti e delicate di quelle che i suoi più o meno illustri predecessori hanno instaurato attorno a questi magici acquerelli dai colori autunnali”, ed i suoi complici di Acheron – Andreas Linos al basso di viola, Miguel Henry alla tiorba, Vincent Flückinger, chitarra e arciliuto, e Philippe Grisvard al clavicembalo – “accendono, sfumandole, le luci degli opportuni crepuscoli”.

Pièces Favorites, Marin Marais

Ricercar/Outhere - RIC 364 (2016)
5 DIAPASONS, 5 CLASSICA



BAROQUIADES, Jean-Stéphane Sourd-Durand Arsenal de Metz, le 20 octobre 2016

Le concert proposé ce soir par l'Arsenal de Metz (57) invite les auditeurs à se plonger dans l'univers d'un des musiciens les plus emblématiques du Siècle d'or : Marin Marais, au travers de ses pièces pour viole. (...) Si nous devons ne retenir qu'une seule chose de ce compositeur de génie, ne serait-ce pas en premier lieu le nombre de pièces pour viole? En effet, Marais a composé 600 pièces réparties en 5 livres constituant de loin la plus grande œuvre écrite pour cet instrument.

C'est d'ailleurs le projet «fou» d'un jeune gambiste français, François Joubert-Caillet, d'enregistrer la totalité des pièces de viole de Marin Marais et ce depuis 2014. L'idée lui a été soufflée par le directeur du label Ricercar, Jérôme Lejeune. Il est le second à se lancer dans ce projet d'envergure après Jean-Louis Charbonnier. Ce gambiste a été entre autre assistant musical sur le film d'Alain Corneau. Il devait initier à la viole de gambe les acteurs Gérard Depardieu et son fils Guillaume, Jean-Pierre Marielle, Anne Brochet.

En guise de mise en bouche et pour nous faire patienter, François Joubert-Caillet nous livre quelques pièces dites favorites selon l'annonce du concert de ce soir. A la tête de son ensemble créé en 2009, l'Achéron, il convie l'auditoire à un voyage «initiatique» entre deux mondes, celui des vivants et celui des morts. D'ailleurs, l'ensemble trouve son nom dans la mythologie grecque. L'Achéron est un des fleuves du royaume des Enfers, traversé par Orphée pour sauver Eurydice. Les musiciens composant cet ensemble, viennent de divers horizons (Scola Cantorum Basiliensis, Conservatoires nationaux de Lyon, de Paris et européens comme ceux de Bruxelles, La Haye, Amsterdam) .

Les notions abstraites voire philosophiques tels que l'idéalisme, la réalité, le passé, le présent prennent vie grâce à l'interprétation soignée que nous livre cet ensemble. Le corps du concert s'articule autour des pièces favorites, véritables œuvres d'anthologie. Ces pièces sont majoritairement composées en l'hommage du Roi Soleil sous forme de suites de danses à la française (Allemande, Chaconne, Courante, Sarabande, ...), à l'intérieur desquelles sont parfois glissées des pièces dites de caractère (L'Arabesque, Le Badinage, La Réveuse, ...). Les pièces de caractère sont pour la plupart construites sous la structure de couplet-refrain, appelée autrefois «forme rondeau». Les 4 musiciens de l'ensemble sont les dignes serviteurs de la musique française traditionnelle. Ils restituent à la perfection les nombreuses nuances de cette musique. Leur quête est noble, celle de l'harmonie simple et claire privilégiant ainsi leur compréhension. A la manière d'un Lubin Baugin – ami de Marais – peignant sa nature morte, *Le dessert de gaufrettes*, ou d'un Georges de La Tour – peintre lorrain – à la douce lumière d'une chandelle, ils dessinent grâce à leur palette expressive une toile intimiste où règne la poésie, la mélancolie.

La magie opère dès les premières notes du *Prélude en harpègement*, Livre V. En soliste, François Joubert-Caillet indique le ton. Tout au long du concert, il sera en constante recherche du sens des pièces, de la bonne posture. Regardons avec attention et soin la manière de tenir son archet. Sa main droite se déplace avec élégance, douceur «énergique». Il privilégie le sens poétique du phrasé dans *La Guitare* (Livre III) et *Fête champêtre* (Livre IV) adoptant un registre rond voire moelleux.

L'Arabesque et *La Réveuse* (Livre IV) nourrissent les oreilles des auditeurs de notes harmoniques aussi fines les unes que les autres. Voilà un bien étrange paradoxe, écouter les couleurs mélodiques... Ressentirions-nous les teintes chaudes des tableaux de Baugin ou de La Tour ? Une magnifique cohésion instrumentale s'impose de fait dans la *suite en la mineur, Grand ballet* (Livre III). Les viols tenues par le chef et sa complice Sarah van Oudehove se jettent corps et âme dans un frénétique discours soutenu par le claveciniste Philippe Grisvard. Effet recherché ou non grâce au couvercle brillant du clavecin, il était possible d'observer de la salle son agile doigté survoler avec légèreté et précision le double clavier. Quel régal! Les deux violistes «réinventent» le son à chaque articulation, respiration lors de la *Courante à deux viols en sol majeur* et de la *Sarabande à deux viols en ré mineur* contenues dans le Livre I. Ils soufflent une dynamique impulsion, les pas de danse royaux envahissent la scène. Face à cette profusion de danses, la sobriété prend place dans le dernier mouvement de la suite en mi mineur, plus connu sous le nom de *Tombeau de M. de Sainte-Colombe*, (Livre II). Les musiciens rendent un vibrant hommage au célèbre violiste Jean de Sainte-Colombe, pour qui Marais a composé ce mouvement. Chaque pièce fait preuve d'une personnalité propre. La musique est personnifiée. Dans les *Couplets de Folies (Les Folies d'Espagne, manuscrit d'Edimbourg, MS9467)*, la viole occupe la première place comme une voix solo sur le schéma harmonique, tandis que Miguel Henry au théorbe joue la partie de basse (continuo). Chaque couplet s'inscrit en deux parties de 8 mesures, dont la première se termine sur une demi-cadence et la seconde sur une cadence parfaite. De nouveau, la mélancolie nous envahit avec *Voix humaines* (Livre II). Le discours est si profond que nous pourrions entendre toutes les inflexions de la voix humaine.

Saluant le travail d'orfèvre réalisé par François Joubert-Caillet et son ensemble l'Achéron, le public a généreusement ovationné les artistes. Face à cette touchante sincérité, ces derniers ont offert LA pièce parmi toutes, *Le Badinage* (Livre IV).

Tout au long de ce concert, les musiciens ont taillé de leur sueur les facettes de ce morceau de carbone pour en tirer le plus pur des diamants. Pour ceux qui n'ont pu admirer ce joyau, il vous est possible de vous procurer le disque des *Pièces Favorites* interprétées ce soir, sous le label Ricercar en date de février 2016. Cet opus est un préambule au Premier Livre des Pièces de viole qui sortira au printemps prochain.

Rappelons que l'Achéron est en résidence à l'Arsenal...

DIAPASON, Philippe Ramin (Mars 2016)



Ce bouquet de pièces parmi les plus jouées de Marais est aussi une carte de visite qui annonce l'intégrale des cinq Livres de Marais. François Joubert-Caillet, qui recevait il y a quelques mois un *Diapason d'or* pour un album Scheidt en consort, bénéficie à nouveau de partenaires de premier ordre.

Il est clair que la langue du compositeur véritablement sorti de l'oubli par Jordi Savall n'a pas fini de révéler toute sa profondeur. L'aspect le plus remarquable sur lequel L'Achéron travaille est l'affranchissement de la barre de mesure et de l'idée d'une danse aux accents verticalisés : il s'agit maintenant d'explorer davantage le développement harmonique de la phrase, de tendre les rapports entre la basse et la voix mélodique, de creuser couleurs et dynamiques, en un mot de trouver un vocabulaire nettement plus étendu.

Sur tous ces plans, le panorama joliment composé (prélude, pièces de caractère, danses, rondeaux) dévoile des facettes inédites de Marais. La cohésion instrumentale du *Grand Ballet* et sa diversité de caractères, l'éirement sombre et mélancolique des préludes, la somptuosité sonore d'une courante à deux violes posent une alternative toujours expressive et aboutie au geste plus "soliste" et sensuel de Savall. La clarté de François Joubert-Caillet à la viole, son registre aigu rond et moelleux exempt de tout accident d'intonation rendent merveilleusement justice à la poésie sans apprêts de *La Guitare* et de *La Feste Champêtre*. *Le Badinage* et *Les Voix humaines*, dont l'ondoisement souligne une douce mélancolie, trouvent des accents faussement simples et réellement touchants; par la grâce du soliste mais aussi l'habileté du continuo, riche en couleurs même quand il reste discret, leurs tensions mélodiques tirent profit de subtiles gradations dynamiques.

Un travail très abouti, qui laisse beaucoup espérer de l'intégrale à venir.

PASSÉE DES ARTS, Jean-Christophe Pucek (février 2016)

Quartiers de Marais.

Il ne fait guère de doute que le rêve de réaliser l'enregistrement de la totalité des cinq livres des pièces de viole de Marin Marais hante depuis longtemps Jérôme Lejeune, le directeur de Ricercar. Ceux d'entre vous qui suivent l'actualité du disque se souviennent peut-être d'avoir vu apparaître, en 1997, un coffret documentant le *Premier Livre* ; le violiste « maison » était alors Philippe Pierlot et le projet s'arrêta après cette réalisation inaugurale. Vingt ans après, c'est au tour de François Joubert-Caillet et de son ensemble L'Achéron, dont les deux premiers disques ont reçu des éloges fournis et mérités, de s'engager sur ce *chemin de longue étude* dont la première étape est annoncée pour 2017.

Les *Pièces favorites* qui nous sont aujourd'hui proposées sont une sorte de tiré à part du monumental ouvrage à venir, une généreuse mise en bouche qui, grâce à un choix éclairé, donne à entendre aussi bien des pièces connues (*La Réveuse*, *Tombeau de Sainte Colombe*, *Les Voix humaines*, entre autres) que d'autres plus confidentielles mais qui ne le cèdent en rien en termes de charme et d'intérêt. Fort pertinemment, la note d'intention signée par le soliste vient nous rappeler un fait passablement occulté par le succès du film *Tous les matins du monde* : bien que le rôle central qu'il y tenait ait contribué à attirer la lumière sur son personnage, nombre d'aspects de la personne que fut réellement Marais et de son legs musical nous échappent encore. Les changements sociétaux radicaux intervenus depuis le XVIII^e siècle font que nous mesurons probablement mal à quel point ce fils d'un cordonnier parisien connu une trajectoire hors norme, s'élevant de sa modeste extraction jusqu'à côtoyer Louis XIV et à en être apprécié ; sans doute l'homme était-il suffisamment humble pour savoir se mettre à bonne école et assez passionné pour toujours désirer en apprendre plus — l'anecdote rapportée par Titon du Tillet le représentant caché sous la cabane de son maître Sainte Colombe, qui l'avait congédié, afin de s'imprégner de ses secrets est célèbre. Son ambition ne fait non plus guère de doute ; elle le poussa à cultiver des relations propres à favoriser son ascension, au premier rang desquelles il faut citer celle qui l'attacha au tout-puissant Lully, sous la férule duquel il travailla au sein de l'orchestre de l'Académie royale de musique à compter de 1676 et à qui il dédia son *Premier Livre de pièces de viole*, publié en 1686 alors qu'il occupait depuis déjà sept ans le poste de joueur de viole de la musique de la chambre du roi.

Pensé et organisé de façon très classique, cet *opus primum*, dont on retient surtout aujourd'hui les suites pour deux violes qui ne cessent de connaître les honneurs de l'enregistrement, peut être regardé comme la carte de visite officielle d'un compositeur qui y démontre l'étendue de son savoir-faire mais aussi la conscience de s'inscrire dans une tradition, dont il se démarque cependant par l'innovation que constitue l'adjonction de la basse continue. Quinze années s'écoulèrent avant que paraisse le *Deuxième Livre* (1701) qui marqua une indiscutable avancée dans l'introduction de ces pièces de caractère dont la France du XVIII^e siècle fut si friande (songez à François Couperin et à ses titres tellement évocateurs) que le *Troisième Livre* (1711), plus inégal dans sa composition, ne confirma pas. Cette reculade ne fut qu'apparente ; elle permit à Marais de prendre son élan pour dépasser allégrement une concurrence qui se faisait alors plus âpre et le *Quatrième Livre* (1717) constitua ainsi une évolution décisive en bousculant les codes qui avaient prévalu dans les recueils précédents. Adoptant une organisation tripartite, son cœur est, après les coutumières suites pour une viole, l'exigeante *Suite d'un goût étranger* où l'on voit le musicien explorer de nouveaux territoires de la sensibilité (*La Réveuse*, *Le Badinage*) mais aussi de l'écriture pour son instrument (*Le Labyrinthe*), une tendance à l'expérimentation que confirment les deux suites à trois violes proposées pour finir. Le *Cinquième Livre*, enfin, publié en 1725, trois ans avant la mort du compositeur, confirma la victoire définitive des pièces de caractère, omniprésentes, et du pittoresque, tout en rappelant l'attachement de l'auteur à la manière française. L'évolution du goût que l'on perçoit au travers de la succession des cinq livres me semble tout à fait pouvoir être rapprochée de celle qui se fit jour parallèlement dans le domaine de la peinture, de la solennité de Le Brun à la sensualité de Raoux en passant par la poésie de Watteau, quarante années qui virent la grandeur céder graduellement la place à l'intime ; ce jeu de correspondances sera un de mes guides pour rendre compte des différents volumes à paraître.

Même sans le connaître, il est difficile de ne pas trouver François Joubert-Caillet attachant ; là où certains de ses confrères de la « jeune génération » ont décidé de saturer l'espace médiatique tout en ne proposant en parallèle aucun projet ambitieux, lui a choisi, au contraire, la discrétion et la concentration sur l'essentiel, la musique. Sans doute est-ce en partie pour cette raison que son récital Marais, qui aurait pu n'être qu'une carte de visite comme une autre, happe immédiatement et retient durablement l'attention. Outre une indiscutable solidité de ses moyens techniques, ce jeune musicien possède une large palette expressive dont il use avec une finesse et une maturité assez impressionnantes, avec un penchant affirmé pour les pièces méditatives, toutes très réussies dans cette anthologie. Le caractère parfois presque murmuré de *La Réveuse* et des *Voix humaines* se révèle ainsi une fort belle intuition, le *Tombeau de Mr de Sainte Colombe* est à la fois digne jusqu'à une certaine hauteur que l'on imagine conforme au caractère du personnage et poignant, *Le Badinage* trouve ici une profondeur inédite.

L'énergie n'est, pour autant, pas absente, comme le démontrent des *Couplets de folies* brillamment enlevés, un *Tourbillon* impétueux ou la ferme pulsation qui parcourt la *Chaconne en sol majeur*, mais il me semble qu'un des plus indéniables atouts de la lecture de François Joubert-Caillet est la constante beauté de son chant qui nous rappelle opportunément pourquoi la viole de gambe était considérée comme l'instrument le plus proche de la voix humaine. L'Achéron, ici en formation réduite, est un parfait compagnon, qu'il s'agisse des parties supplémentaires de viole quand elles sont requises ou de la basse continue, réalisée avec un goût très sûr, toujours inventive, jamais intrusive, et dont les nuances parfaitement installées et explorées répondent à celles dispensées par le soliste. Si la nature même du projet mettra nécessairement ce dernier en vedette, cette première étape prouve indiscutablement que nous sommes face à l'aventure d'une équipe qui avance soudée, sans se préoccuper de questions d'ego, avec pour seul souci de servir un compositeur sur lequel, malgré l'autorité que peuvent posséder certains enregistrements du passé, et en premier lieu ceux de Jordi Savall, tout est loin d'avoir été dit.

Désirez-vous faire découvrir et aimer Marin Marais à qui vous est cher ? Offrez-lui ce disque. Souhaitez-vous avoir auprès de vous un épitomé de son art dont vous pourrez à loisir feuilleter les pages chères ? Offrez-vous le et placez-le à côté du magnifique récital enregistré par Sophie Watillon pour Alpha en 2002, qu'il faut absolument connaître et chérir. Et attendons maintenant ensemble la suite des aventures de François Joubert-Caillet et de ses amis, en pariant qu'elle sera aussi instructive que belle.

LE SOIR, S.M. (mars 2016)

C'est parti : l'éditeur confie à François Joubert-Caillet et son ensemble L'Achéron l'enregistrement intégral des cinq livres et quelque 600 pièces de celui qui fut le musicien confident du roi Louis XIV dans l'intimité de ses soirées. Tout y est glorification de la danse pour celui qui avait abandonné son plaisir favori, les grands hommages dont celui à son maître dans le fameux « Tombeau de Monsieur de Sainte Colombe », les pièces de genre dont le surnom révèle un caractère, une atmosphère, une ambiance.

Le résultat, lui, est d'une éblouissante diversité que François Joubert-Caillet sert dans une infinité d'affects : tendre ou passionné, confident léger ou dramaturge emporté. Ces pièces nous racontent le théâtre de la vie et c'est ce que ses interprètes ont voulu nous expliquer avec ce programme varié qui puise dans les cinq livres.

Sera-ce la clé de confection de l'intégrale ? Étonnamment, on ne nous dit rien, même sur les raisons des choix de sélection, mais on attend très vite la suite.

EARLY MUSIC REVIEW, Robert Oliver (juin 2016)

This is a sampler for a forthcoming project to record the complete five Livres de Pièces de Violes of Marin Marais. It has been initiated by Jérôme Lejeune, musicologist and himself an accomplished viola da gambist, familiar through many recordings on the Ricercar label, which he heads. He has commissioned François Joubert-Caillet, and the ensemble L'Achéron, to record them. This introductory disc gives a taste of what we might expect, with a selection of pieces from each of the five books. It is the second disc by L'Achéron I have heard. The first was a recording of Ludi Musici, a publication of dances by Samuel Scheidt, which I reviewed earlier this year. In that recording François Joubert-Caillet directed the ensemble playing treble viol, in what I felt was a superb performance.

On the evidence of that, and now this recording, he is an outstanding virtuoso and musician. The opening piece, *Prélude en Harpegement*, from the 5th book (the one in F major) is beautifully played, poised, controlled and wonderfully eloquent. It is followed by a succession of well-known pieces from all five books: *L'Arabesque*, *Le Réveuse*, *Feste champêtre*, *Les Voix humaines*, *Tombeau pour Mr de Sainte Colombe*, 18 tracks in all, most of them familiar from many recordings by so many marvellous players. *Couplets de folies* also appears, but in an apparently earlier and shorter version found in an Edinburgh manuscript.

His approach is fairly literal, mostly following Marais' directions, but free in his approach to tempo, for example in *La Guitare*, (and thankfully isn't tempted to pluck any of it). The accompaniments are beautifully played. He is joined by the second bass viol in pieces for two viols from Book I, and the sound is wonderfully full and lush, but always clear.

With such a galaxy of superb recordings from which to choose, why buy this one? Well the playing certainly makes it worth it. He plays with complete technical command, excitingly brilliant in the rapid passages, moods ranging from tenderly lyrical to dramatic, with a great variety of attack. One can only look forward to the progress of the undertaking with great anticipation. The booklet has a brief essay from the player, and a more extended one from Lejeune. Information about the instruments played is a bit sparse, with nothing about the solo bass viol, and hopefully that will be provided in future as the series is produced over the coming years. It is a mammoth undertaking, and, to my knowledge, if completed, will be the first time this has been achieved. Played with this level of insight, sympathy, brilliant virtuosity and eloquence, it promises to be fully worthy of Marais' wonderful legacy.

GRAMOPHONE, Julie Anne Sadie (avril 2016)

(...) Enter Joubert-Caillet (a Pandolfo pupil and duet partner of Kuijken in Schenck) and his ensemble L'Achéron in taster disc of well-known Marais *Pièces de Viole* - among them two dances for two viols (the second part taken by Andreas Linos) from the same Book I Suites - intended to advertise his project to record the complete works on Ricercar (20 CDs). Joubert-Caillet is a terrific player : the first three solo traçs are superb.

KULTURRADIO, Bernard Schrammek (février 2016)

Der junge französische Gambist François Joubert-Caillet hat nun genau das vor und gerade die erste CD seiner Gesamtaufnahme vorgelegt. Als eine Art Visitenkarte für sein Vorhaben präsentiert er darauf seine "Pièces favorites". Darunter finden sich tatsächlich die bekanntesten Marais-Werke, so etwa die Charakterstücke "Les Voix humaines", "La Guitare" und "La Réveuse", das Tombeau auf seinen Lehrer Sainte Colombe und die Couplets de folies.

Facettenreiches Spiel

Wenn man hört, wie souverän und zugleich differenziert Joubert-Caillet die erste CD eingespielt hat, dann traut man ihm sofort zu, dieses "Projekt Marais" auch tatsächlich realisieren zu können. Sein Gambenspiel ist unendlich reich an Facetten, dabei aber immer von bestechender Intonation und großem Ausdruck. Irrwitzige Virtuosität (wie etwa im "Tourbillon") scheint ihm ebensowenig Mühe zu bereiten wie der tiefe, spannungsvolle Gehalt in langsamen Sätzen (etwa „Les Voix humaines“). Je nach Charakter des Stückes präsentiert Joubert-Caillet Eleganz und Verspieltheit, tiefe Trauer und Schmerz, Lebhaftigkeit und Witz.

Mit dem von ihm gegründeten Ensemble L'Achéron steht ihm eine adäquate Continuo-Gruppe zur Seite, die in abwechslungsreicher Besetzung eingesetzt wird (Gamba, Theorbe, Gitarre, Cembalo). Zudem wirkt Sarah van Oudenhove in drei Werken für zwei Gamben und Basso continuo als Duopartnerin mit.

Auf seiner Homepage kündigt François Joubert-Caillet die Umsetzung des "Projekts Marais" auf rund 20 CDs bis zum Jahre 2022 an. In dieser hohen Qualität wäre das eine enorme Bereicherung für den CD-Markt. Dem Gambisten und seinen Mitspielern sei dazu ein langer Atem und bestes Gelingen gewünscht!

RONDO, Guido Fischer (avril 2016)

(...) Denn der von Paolo Pandolfo an der Schola Cantorum Basiliensis in die höchste Gambenkunst eingewiesene Joubert-Caillet durfte sich vorab seine Lieblingsstücke aus dem riesigen Notenkonzert herauspicken und einspielen. Und welche Seelentemperaturen entlockt er da seiner Bass-Gambe! Hochkonzentrierte Strenge wechselt sich da mit verführerischer Zartheit ab. Da gibt sich Joubert-Caillet der klanggewordenen Melancholie und Intimität mit Haut, Haaren und Herz hin. Und mit den drei Mitspielern an Theorbe, Laute und Cembalo verwandelt er den barocken « Folia » - Schlager in ein facettenreiches, sämtliche Skalen zwischen Trauer und Freude anschlagendes Wunderwerk. Bereits mit diesem Album ist Joubert-Caillet & Co. ein Volltreffer geglückt. Dabei stehen die eigentlichen Grosstaten ja erst noch bevor.

LA MIA MUSICA (avril 2016)

(...) François Joubert-Caillet è interprete fantasioso e sensibile, che non esita a dir la sua evocando atmosfere più trasparenti e delicate di quelle che i suoi più o meno illustri predecessori hanno instaurato attorno a questi magici acquerelli, e l'Acheron accende, sfumandole, le luci degli opportuni crepuscoli.